

Encore une fois, répétons-le : tous trois représentent une époque qui doit nous servir de point de repère pour nos investigations actuelles, sans pouvoir se substituer aux résultats d'une analyse d'événements, d'un horizon politique différent de l'après-guerre. En substance, l'on peut affirmer aujourd'hui que la IIe Internationale a fécondé deux courants essentiels que les événements devaient se faire croiser en 1919, sans que la conscience théorique du prolétariat puisse les synthétiser. Malheureusement, la mort de Luxembourg, le développement rapide des événements après 1917, et le triomphe du centrisme dans l'I. C. étouffèrent la tendance des spartakistes allemands, héritiers de Rosa, alors qu'au surplus la fusion de Halle, en 1921, avec les indépendants créait des conditions impossibles pour l'éclosion d'une pensée critique, qui aurait contribué à féconder les éléments de synthèse d'une expérience mondiale.

Envisagée abstraitement, il est certain qu'une fusion de ces deux courants dans l'avant-guerre aurait pu donner naissance à une conscience historique qui aurait épargné au prolétariat le calvaire d'aujourd'hui. Mais cela était abstrait parce que la gauche allemande et les bolcheviks russes se formèrent dans des conditions sociales totalement différentes bien que leur pensée refléta, quant au fond, une même situation internationale.

Si la pensée de Lénine put atteindre une compréhension supérieure des tâches et des moyens révolutionnaires, la cause en est au milieu social beaucoup plus avancé où il lutta et se forma. Rosa, par contre, — et sa polémique contre Lénine au sujet de la spontanéité des masses et du parti le prouve — exprimait des conditions différentes où triomphait l'opportunisme au milieu d'un prolétariat se développant horizontalement. Cependant, tous deux exprimèrent le maximum de ce que peut donner l'application de la méthode marxiste dans des conditions sociales données, et ce furent les événements qui se chargèrent de jeter, dans le creuset de l'histoire les expériences différentes, mais convergentes quand même, que contenaient leurs positions.

C'est à nous que revient la lourde tâche de synthétiser unitairement une page grandiose de la lutte des classes. Si hier la conscience mondiale du prolétariat suivit les événements de l'après guerre, aujourd'hui elle doit précéder les situations de demain et à ce sujet l'expérience exclusive du bolchevisme ne suffit point. Il faut, d'autre part, proclamer que l'Internationale Communiste, qui s'assigna cet objectif, échoua après avoir commencé, embrouillant plutôt les données du problème.

Le programme international du prolétariat résultera du croisement idéologique — donc de l'expérience de classe — de la révolution russe et des batailles des autres pays — particulièrement de l'Allemagne et de l'Italie. Rosa Luxembourg est ici un élément inappréciable dont la valeur historique est donnée par les problèmes (propres aux grands Etats capitalistes) qu'elle essaya de résoudre alors qu'en Russie ces problèmes se posaient comme des reflets sociaux facilement balayables par la révolution. Ainsi, si Lénine fut plus avancé que Rosa dans son appréciation, au sujet de la démocratie, il faut avoir là un résultat de conditions historiques où la démocratie bourgeoise apparut furtivement sur la scène pour être rejetée en quelques mois par l'insurrection. Par contre, là où depuis des décades existait un appareil démocratique constitué, les difficultés à surmonter pour l'abattre, empêchaient une perception claire et nette de sa suppression au profit de la dictature prolétarienne. Rosa atteignit cette vision seulement lorsque les événements posèrent le problème insurrectionnel en Allemagne; et son discours au « Spartacus Bund », qui peut être considéré comme son testament politique, l'indique clairement. Mais cependant, des divergences subsistent — une analyse attentive de ce discours pourrait peut-être le prouver — qu'il nous revient d'apprécier au travers d'un bilan des batailles passées, car il est probable que si dans certains domaines Lénine domine Luxembourg, il est évident que

dans d'autres, Rosa voit plus loin que celui-ci. Le prolétariat allemand ne s'est pas trouvé dans des conditions permettant, comme en Russie, une clarification absolue des tâches révolutionnaires, mais par contre, évoluant en face du capitalisme, le plus avancé de l'Europe, il ne pouvait pas ne pas percevoir certains problèmes mieux et plus profondément que les bolcheviks.

Ce travail de synthèse historique, d'essais d'unification de deux expériences inséparables, conditionnées l'une par l'autre, nous essayerons autant que possible de la réaliser en examinant les divergences qui opposèrent Lénine à Luxembourg, dans une prochaine étude. Mais d'ores et déjà, ce qui reste acquis, ce sont les principes sanctionnés par ces révolutionnaires et qui ne furent que l'expression vivante de la lutte des classes dans une période historique déterminée. Dépasser ces jalons, non pas les reviser; les compléter, non pas les parodier, tel doit être notre position envers un héritage dont nous nous réclamons en toute première ligne, plus et mieux que « léninistes » ou centristes. Cependant nous voudrions nous contenter à l'occasion de cet anniversaire d'indiquer simplement une tâche indispensable qui se rattache à la situation actuelle. Il est clair que pour préparer le « devenir » il faut comprendre la liaison du passé et du présent, les circonstances et les forces sociales qui ont fait d'une victoire une défaite, d'un Etat ouvrier au service du prolétariat, un Etat soviétique, pion du capitalisme; qui ont permis l'abènement du fascisme en Allemagne où Luxembourg lutta et dirigea la première vague révolutionnaire faisant trembler le capitalisme. Mais comprendre ne veut pas dire rechercher la « force diabolique » qui parvint à détourner le cours de la révolution en substituant le « stalinisme » au « léninisme ». Comprendre veut dire compléter des fondements trop étroits, non traversés par l'idéologie résultant des batailles de classe dans tous les pays, les compléter par des notions, liées au cours historique dans son ensemble jusqu'à la révolution mondiale. Cela l'Internationale de l'époque de Lénine ne pouvait le faire : c'est à nous qu'incombe ce travail.

Devant ce chemin couvert par l'ombre des grands chefs prolétariens, se dresse toute l'armée des falsificateurs, qui voient dans le mouvement ouvrier une synagogue où, comme rabbins, ils enseigneront une Cabbale faite de mystification et de dupes. Ces gens mettront en branle « ciel et enfer » contre les communistes. Ils cracheront leur encre stipendiée pour discréditer cette lutte; ils exciteront les ouvriers à frapper les « illuminés »; ils essayeront de faire le vide autour des révolutionnaires. Et demain, c'est avec des mitrailleuses qu'ils recommenceront les exploits de Noske-Scheidemann en 1919, afin de maintenir coûte que coûte une domination dont ils sont les agents les plus fidèles. Mais le prolétariat fraye sa voie et, pour citer Rosa, il saura « opposer à la violence de la contre-révolution bourgeoise la violence révolutionnaire du prolétariat; aux coups, aux intrigues et aux machinations de la bourgeoisie, la compréhension claire et inflexible du but à atteindre, la maturité et l'activité toujours en éveil de la masse prolétaire ». L'œuvre de Lénine, Luxembourg, Liebknecht est au-dessus de toute falsification, de toute intrigue. On peut changer des mots, interpréter des phrases, des textes, publier des brochures, mais l'on ne parviendra jamais à changer le caractère, la direction, la signification d'événements historiques burinés dans la chair du prolétariat mondial. C'est cela qu'il faut apprécier pour juger ces révolutionnaires et c'est la seule méthode digne du marxisme.

Qu'après cela on puisse venir nous montrer un article de Lénine approuvant le « socialisme en un seul pays », alors que toute sa vie fut une glorification de l'internationalisme conséquent, que l'on puisse nous mettre sous le nez des appréciations démocratiques de Rosa, alors qu'elle fut assassinée par des dignes canaille démocratiques, ces méthodes de falsification ne pourront que rencontrer notre opposition farouche et absolue.